de signatures connues.

PRIX DE L'ABONNEMENT Pour LYON et le Département du Rhone.

16 francs pour treis mois,

32 francs pour six mois, 64 francs pour l'année. fors du Département, I f. de plus par trimestre.

es sumére : 25 c. - Annonces : 25 c. la ligne. 18 CENSEUR insère gratuitement tous les Articles, Lettres Decuments ayant un but d'utilité publique et revêtus



JOURNAL DE LYON.

ON S'ABONNE:

A LYON, au Burcau du Journal, rue des Celestins, n. 6, au 1er

A PARIS, chez MM. LEJOLIVET et COMPe, directeurs de l'Office-Correspondance, rue des Filles-Saint-Thomas, place de la Bourse, et chez M. DEGOUVE-DENUNCQUES, rue Lepelletier, 3.

Les lettres et envois concernant la rédaction doivent être adresses, francs de port, à M. RITTIEZ, rédacteur en chef du journal.

LE CENSEUR paraît tous les jours excepté le dimanche. — Il donne les nouvelles vingt-quatre neures avant les journaux de Paris.

Lyon, 11 octobre 1843.

L'Angleterre a triomphé de la résistance, des lenteurs calculées que l'empereur de la Chine apportait à la ratification du traité de paix conclu à Nankin le 22 août 1842 entre le haut commissaire chinois et le plénipotentiaire anglais, sir H. Pottinger. L'empereur a signé, et ainsi se trouve approuvé le traité de commerce stipulé dans le traité de paix, et qui avait été en réalité le but de l'expédition. La diplomatie refait difficilement une situation perdue par les armes; il était impossible de s'abuser sur le résultat des négociations. L'Angleterre avait trop d'intérêt à s'ouvrir la Chine pour ne pas profiter largement de sa victoire, et la prise de ses villes avait trop appris à l'empereur que ses troupes ne peuvent pas résister aux troupes européennes.

Le bateau à vapeur l'Akhbar venant directement de la Chine, a quitté Hong Kong le 1er août; après avoir touché à Suez et à Alexandrie, il est arrivé ayant à bord le colonel Malcolm, porteur de la ratification du traité de Nankin par l'empereur. Au traité estjoint un tarif fait principalement en vue des produits de l'industrie anglaise, et qui, par ses conditions avantageuses, doit éveiller beaucoup d'espérances dans le haut commerce anglais et amener certainement d'importantes spéculations. Le tarif des droits imposés sur les marchandises étrangères, et qui a sans doute été convenu après discussion entre les plénipotentiaires des deux pays, s'appliquera au commerce de toutes les nations avec la Chiae, aussi bien qu'au commerce anglais, et ne présente pas d'exclusion à cet égard; mais il faut dire aussi que cette faculté sera long-temps illusoire pour toute autre nation que l'Angleterre, qui a des forces considérables dans ces parages, et qui est spécialement autorisée à entretenir des croiseurs dans les ports chinois. Une remarque qu'il n'est peut-être pas inutile de faire, c'est que la proclamation adressée par sir H. Pottinger aux commerçants anglais ne parle pas de l'ouverture des ports chinois au commerce des autres nations; le commissaire impérial seul l'indique. Ces ports sont au nombre de cinq: ce sont les ports de Canton. Amoy, Fu-Chow, Ningo-Po et Schang-Hao. Le premier reste libre comme il l'était déjà; l'ouverture des quatre autres est sjournée jusqu'après l'accomplissement de quelques formalités et de quelques mesures d'ordre financier. Un édit de l'empereur est indispensable pour ouvrir ces ports aux Européens et changer ainsi les coutumes et les lois de l'empire; il doit avoir été donné dans les premiers jours de septembre. Le nouveau système de commerce a dû être mis en vigueur à Canton à la fin du mois de juillet dernier.

Le tarif arrêté entre les commissaires respectifs, et que nous publierons plus tard pour servir de guide à nos négociants, contient peu d'articles. Le droit le plus 'élevé est de 10 0/0 ; les artieles qui n'y sont pas spécifiés ne seront assujettis qu'à un droit ad valorem de 50/0. Sous ce rapport, on peut dire que le gouvernement chinois fait plus pour la liberté commerciale que les natons européennes, beaucoup plus surtout que l'Angleterre elle-

même. Il est vrai de dire aussi qu'il pe dicte pas les conditions, et que, s'il peut les discuter, il n'est pas moins force de les subir.

La question de l'opium a été ajournée; c'était une des plus im-

portantes, et aussi la plus difficile à résoudre.

Voici les documents anglais et chinois qui se rattachent à cet important traité: PROCLAMATION DE SIR M. POTTINGER.

Victoria Hong Kong, ce 22 juillet 1843. Sir H. Pottinger, plénipotentiaire de S. M. Britannique en Chine, a la satisfaction d'annoncer, pour l'instruction et la direction de tous les sujets de S. M., qu'il a concluset signé avec le haut-commissaire nommé par S. M. I. l'empereur de Chine un traité de commerce stipulé dans le traité de paix définitif signé à Nankin le 22 août 1842. Les ratifications de se traité de paix définitif ont été dernièrement échangées sous le seing et la signature de S. M. la reine de la Grande Bretagne et d'Irlande et de S. M. l'empereur de Chine.

Le plénipotentiaire de S. M. publie aujourd'hui le tarif des droits pour l'exportation et l'importation et le réglement de police commerciale, qui, après l'examen le plus attentif et le plus minutieux, ont été arrêlés d'un commun accord. Ce tarif et ce réglement doivent être promulgués en chinois en même temps que cette proclamation et accompagnés d'une proclamation de la part du com-

missaire impérial.

Le plénipotentiaire de S. M. espère que les dispositions du traité commercial seront trouvées, dans la pratique, également avantageuses, équitables et profitables en ce qui touche les intérêts, l'honneur et l'accroissement futur de la prospérité des gouvernements des deux puissants empires contractants et de leurs sujets, et S. Exc., de la manière la plus solennelle et la plus urgente, recommande à tous les sujets de la couronne britannique individuellement et collectivement, au nom de leur fidélité à leur souveraine, de leur devoir envers leur pays, de leur respect, de leur considération et de leur bonne volonté, au nom de leur intégrité, de leur probité et du respect qu'ils doivent comme hommes aux droits impériaux de l'empereur de Chine, non seulement de se conformer strictement dans tous leurs actes aux dispositions dudit traité de commerce, mais de repousser avec dégoût et de dénoncer au monde toute ouverture vile, immorale et perfide qu'eux ou leurs agents pourraient recevoir ou qui pourrait leur être faite sous quelque forme que ce soit, par quelque sujet chinois ayant ou n'ayant pas des rapports officiels avec le gouvernement, afin de se prêter à une collusion ou à un projet quelconque, dans le but d'éluder les dispositions du traité de commerce ou d'agir en contravention des dispositions dudit traité de

Le plénipotentiaire de S. M. Britannique ne veut pas supposer un instant que l'appel qu'il fait aujourd'hui à tous les sujets de S. M. ne sera pas écouté même par un seul individu; mais en même temps il regarde comme son devoir, dans la situation responsable et sans précédent dans laquelle les événements l'ont placé, de déclarer de la manière la plus formelle qu'il est décidé, par tous les moyens en son pouvoir, à faire exécuter les dispositions du traité de commerce par tous ceux qui désirent, à l'avenir, engager des rapports commerciaux avec la Chine. Dans le cas où il recevra des consuls de S. M. Britannique ou des autorités chinoises des réclamations fondées, établissant qu'une disposition du traité de commerce a été éludée ou même qu'on a essayé de l'éluder, il prendra les mesures les plus énergiques contre la partie délinquante; et lors même que le pouvoir dont il est investi ne l'autoriserait pas suffisamment à prendre les mesures qu'il peut juger nécessaires, il ose respectueusement espérer que la législa-

ture de la Grande-Bretagne lui donnera un bill d'indemnité pour les avoir adoptées dans une circonstance qui pourrait compromettre directement l'honneur, la dignité et la bonne foi de la nation anglaise dans l'estime du gouvernement chinois et à la face de toutes les autres nations.

Dieu sauve la reine!

H. Pottinger.

PROCLAMATION DU COMMISSAIRE IMPÉRIAL.

Ké-Ing, haut commissaire impérial, Kékining, gouverneur-géneral, et Ching, gouverneur, publient cette proclamation afin de donner des renseignements et des ordres précis.

Considérant que, lorsque les Anglais ont cessé leurs hostilités l'année dernière, notre auguste souverain leur a accordé la faculté de commercer à Canton et dans quatre autres ports, et a bien voulu sanctionner le traité qui a été conclu; que les ratifications de ce traité ont maintenant été échangées; que des réglements commerciaux ont été convenus; qu'un tarif de droits, qui abolit toutes les redevances et tous les présents, a été arrêté; en conséquence, dès que le haut commissaire, le gouverneur-général et le gouverneur auront reçu les réponses du bureau du revenu, ces documents seront promulgués et deviendront la règle à observer dans les différents ports.

Le tarif des droits sera alors applicable au commerce de la Chine avec toutes les autres nations aussi bien qu'avec l'Angleterre.

Ainsi donc, les instruments de la guerre seront pour jamais jetés de coté, la joie et le profit seront le lot perpétuel de tous. Ni légers ni peu nombreux seront les avantages recueillis par les négociants de la Chine et des pays étrangers. A partir de ce jour, tout le monde doit s'affranchir des préjugés et des soupçons, chacun poursuivant sa propre vocation, et toujours soigneux d'éviter de garder aucune rancune des hostilités qui ont eu lieu; car de tels sentiments, de tels souvenirs ne peuvent avoir d'autre effet que de nuire au progrès de la bonne intelligence entre les deux peuples.

A l'egard des quatre ports, ils ne seront ouverts au commerce que lorsqu'on aura reçu les réponses du bureau du revenu; mais Canton a été un marché ouvert au commerce anglais depuis plus de deux siècles, et les nouveaux réglements qui viennent d'être adoptés peuvent y être mis sur-le-champ en pratique, afin que les négociants qui viennent de si loin ne soient pas retenus plus long-temps dans les mers extérieures et déçus dans leurs espérances. Le haut commissaire, le gouverneur-général et le gouverneur ont donc, de concert avec le surintendant des douanes, pris la résolution, pour se rendre au gracieux désir de leur auguste souve-rain, de chérir tendrement les hommes qui viennent de loin, et de commencer cette nouvelle carrière en ouvrant le port de Canton le 1er du septième mois.

L'île de Hong-Kong ayant été accordée comme lieu de résidence à la nation anglaise, les négociants de cette nation qui se rendront de là dans les autres ports seront nombreux, et les bâtiments dont ils se serviront ne seront soumis à aucune restriction, mais seulement à demander un salaire juste et équitable pour ce service. Si cependant des passagers portaient des marchandises dans ces bâtiments dans le but de frauder les droits du gouvernement, ils seront frappés des amendes portées par la loi. Si les négociants chinois désirent se rendre à Hong-Kong pour y commercer, ils ne seront tenus qu'à se rendre à la douane la plus voisine, de payer les droits sur leurs marchandises d'après le nouveau tarif, et d'obtenir une passe avant de quitter le port. Toute infraction à cette disposition sera punie sévèrement.

Quant aux sujets chinois qui, dans les jours passés, peuvent avoir fourni des secours quelconques aux armées anglaises et peuvent avoir été appréhendés à cause de ce fait, le haut commissaire a obtenu de la clémence de son auguste souverain, vaste

FEUILLETON DU CENSEUR. — 12 OCTOBRE.

BERGERONNETTE.

Il y a des choses qui se développent d'elles-mêmes dans toutes les positions où il plait au hasard de vous faire naître.

GEORGE SAND.

· Pourquol ne vous mariez-vous point, mon cher Frédéric?

Parce que je n'aime personne. Quelle naïveté! Pourquoi n'aimez-vous personne ?

- Parce que je ne puis plus aimer.

Peste! Pourquoi ne pouvez-vous plus aimer? Parce que j'ai trop aimé.

Vous m'intéressez. Pourquoi? Allez au diable avec vos pourquoi! Vous êtes un véritable inqui-Meur.

Eh! non, je ne suis qu'un anatomiste, mon cher Frédéric, et vous eles un sujet curieux que j'aimerais assez à disséquer, je ne vous le cathe pas.

Laissez là votre scalpel, je vous prie; je consens à vous dire moinême ce que vous désirez savoir.

riederic Talhouet sourit, ce qui lui arrivait rarement; il se jeta sur son divan, cacha pendant une minute dans ses mains son grand visage expressif et pale, puis reprit en ces termes :

La première sois que je vis Bergeronnette, ce sut en Bretagne, sur les grèves de Loc-Tudi, par une radieuse matinée d'été. Bergeronnette elait assise sur le sable, pieds nus, cheveux au vent; elle chantait un quer, au vent ; elle chantait un querz ou ballade du pays d'une voix fraîche et gentille comme son frais gentil visage. Elle avait douze ans. Elle tenait avec soin sur ses genoux un livre richement relié, qui contrastait avec la pauvreté de son accoutrer ment. Je m'arrêtai pour lui adresser la parole; elle se tut et fixa sur moi son regard humide et brillant.

Dites-moi, ma belle enfant, lui demandai-je en lui indiquant un parc qui cotoyait le rivage, n'est-ce pas la propriété de M. de Tyvonarlen? A ces mots, elle se leva vivement et me répondit d'un air gracieux et 30uriant:

oui, Monsieur, mais l'entrée du château est sur le chemin de Loc-

Elle reprit avec une légère expression d'embarras : Est-ce que Monsieur va chez M. de Tyvonarien?

- J'irai bientôt, ma belle enfant; mais il faut que je me rende d'abord 1 à l'île Tudi, où j'ai affaire.

- A l'île Tudi? reprit-elle. Ah! bien, vous pouvez la voir d'ici, et, si

vous voulez, je vais vous y mener. - A pied ? fis-je avec une gravité comique.

On 1 répliqua-t-elle en riant, je ne marche pas sur l'eau comme Jésus-Christ, et je ne crois pas que vous osiez vous y hasarder comme saint Pierre; mais j'ai un bateau amarré à deux pas d'ici, et je vous ferai passer l'eau.

- Volontiers, lui répondis-je, enchanté de sa repartie; je vous aiderai à ramer.

- Je ramerai bien toute seule, dit-elle d'un air charmant de sierté et de consiance en elle. Soyez tranquille, vous arriverez à bon port; mais, pour ma peine, vous me rendrez un service.

– Je suis à votre disposition, ma petite amie, lui dis-je, de plus en plus étonné de son langage et de sa gentillesse.

- Merci, monsieur, fit-elle avec une jolie révérence. Je vous prierai, quand vous irez à Loc-Tudi, chez M. le comte de Tyvonarien, de remettre ce livre à M. Robert, son fils.

Elle me montra le beau volume qu'elle tenait à la main; je le pris et je

l'ouvris : c'était Paul et Virginie. - De quel part lui remetirai-je ce livre ?

- De la part de Bergeronnette, monsieur; et vous lui direz, s'il vous plast, que si je ne suis pas venue hier le lui rendre et jouer avec lui sur la grève, comme nous en étions convenus, c'est que mon père m'a retenue pour raccommoder ses filets. Aujourd'hui je comptais le rencontrer, car li est presque tous les matins ici; mais voici deux heures que je l'attends, et il ne vient pas. C'est dommage; il m'aurait peut-être encore prêté un autre beau livre.

- Vous aimez donc bien les livres?

— Oh! beaucoup, monsieur, me répondit-elle d'un air expansif et passionné. Je lis toujours quand j'en ai le temps. Si vous saviez, M. Robert est si bon pour moi! Grâce à lui, je connais les plus jolies histoires du monde.

En parlant ainsi de M. Robert, jeune garçon de douze ans à peine, les joues de Bergeronnette s'empourpraient légèrement, et ses belles paupières aux longs cils blonds s'abaissèrent avec une sorte de pudeur instinctive. Je sonpçonnais sort que l'amour de la lecture n'était pas le seul sentiment qui commençait à fleurir dans le cœur à peine éclos de Bergeronnette.

-Venez, me dit-elle; mon bateau est dans une petite crique du rivage.

Nous nous dirigeames vers l'endroit indiqué. Bergeronnette marchait pas pressés. Je me tins derrière elle, considérant la grâce ailée de sa démarche enfantine et la perfection vraiment étonnante de sa taille que dessinait une pauvre robe de toile grise. Sa chevelure, d'un blond cendré délicieux, retombait en boucles mollement arrondies sur ses épaules rondes et blanches. Dans mes pérégrinations à travers ma Bretagne aimée. j'avais rencontré souvent, au sein des campagnes les plus ignorées, de charmantes penneres ou jeunes filles qui me rappelaient un peu les villageoises de Marmontel, mais je n'avais point encore vu une enfant aussi intéressante que Bergeronnette. Sous ses modestes vêtements, elle avait l'élégante simplicité de l'oiseau dont elle portait le nom, elle en avait la vivacité coquette.

Nous montames dans son bateau. Eile le conduisait seule avec une habileté où l'adresse se mariait à la force. J'admirais cette organisation à la fois énergique et frèle. Je la complimentai; elle sourit et me répondit avec fierté que ce n'était rien cela, qu'elle savait déjà conduire une chaloupe à la voile, et que souvent elle allait avec son père, marinier de l'île Tudi, promener en mer la famille de Tyvonarien. En parlant ainsi, elle imprimait de rapides mouvements aux avirons, et nous abordâmes à l'île, petit coin de terre avec quelques chaumières misérables et quelques brins d'une végétation rare et brûlée par le vent de mer, poétique par sa mélancolie profonde et la monotone grandeur de l'Océan qui l'environne.

Bergeronnette m'indiqua la demeure de la personne que j'allais voir, et je la quittai en lui promettant de me rendre bientot à sa chaumière pour lui demander le livre que je devais remettre au jeune Robert. Une heure après j'entrais sous le chaume du père de Bergeronnette, nommé Coëtdro. Il me reçut avec la cordialité d'un marin breton, gravement et franchement, et dit à sa fille de mettre sur la ta de le pain, le beurre, le lard, le cidre et l'eau-de-vie. Tandis que Bergeronnette s'évertuait à dresser le couvert rustique, j'exprimai au père Coetdro la surprise et le plaisir que j'avais ressentis à la vue de sa fille si mignonne et si spirituelle. Aussitôt les lèvres du marinier éprouvèrent un rapide frémissement; ses yeux, qui avaient d'abord essayé un sourire de satisfaction et d'orgueil, se voilèrent sous un léger brouillard qui se condensa bientôt en une larme. Il se dirigea vers le seuil de la chaumière en me faisant signe de le suivre.

Vous avez bien raison, me dit-il tout has avec une expression touchante. Bergeronnette est bien jolie et bien bonne. C'est mon bonheur à moi, cette ensant! Quand je la vois, je suis content. Quand elle chante, et elle aime beaucoup à chanter, ça me rend gai. Quand je l'embrasse... j'ai encore envie de l'embrasser. En bien! elle a une tante qui demeure à Paris, qui est établie et riche, à ce qu'on dit, une brave femme tout de même.

et sand barnes cominé Che du ciel meme, la remise pleine et entière de leur peine, et ceux qui n'ont pas encore été jugés ces-seront d'être recherches. Tout individu dans ce cas pourra des lors se rendre tranquillement à ses travaux, ne s'occupant plus que de ce qui est bon et juste, et déligre de toute appré-

Quant aux conventions faites pour les droits par le haut commissaire et ses collègues, tout a été fait dans le but unique d'une impartialité complète, et tous les négociants, soit de Chine, soit des pays étrangers, sont invités à considérer les peines nombreuses que se sont données le haut commissaire et ses collègues pour leur assurer la poursuite paisible de leurs affaires respectives, ainsi que tous les fruits d'une paix si sérieuse.

A partir de ce jour, l'amitié et le bon vouloir continueront sans interruption, et ceux qui viennent de loin et ceux qui sant près se réjouiront ensemble à perpétuité. Tel est le ferme espoir du haut commissaire et de ses collègues; et, dans cet espoir, ils ordonnent qu'on obéisse de la manière la plus absorné à ce qui est aujourd'hui spécialement promulgué.

(Traduction fidèle.)

ROBERT MORRISSON Secretaire chinois et interprete.

Dieu saure la 18 ANDAGES D'ESPAGNE . 31 BYUON

DÉPÉCHE TÉLÉGRAPHIQUE!

Las élections ont été favorables au parti parlementaire à Soria, viedo. Valence. Radoier Lorrande Oviedo, Valence, Badajoz, Logrono, Cacerez, Orense et Pontavedra; elles se sont partagées à Lugo. L'opposition l'a emporté à Fernel et Alicante. Some some some some some some la final de la f

culté de commercer a Contient au le production au le commercer a correction et a Paris, le 10 octobre 1843 elnov neid

(CORRESPONDANCE PARTICULIERE BU CEMPEUR.)

Lord Aberdeen a reçu l'assurance positive du château d'Eu que jamais le cabinet actuel ni le système personnel, aussi longtemps qu'il lui resterait souffle de vie, ne donnerait le moindre appui, mi matériel, ni moral, aux partisans du rappel irlandais. On a promis de plus de ne laisser faire, en cas de conflagration, aucune exportation d'armes ni de munitions pour l'Irlande.

O'Connell, qui a des amis très-dévoués à Londres et des partisans même à la cour et dans l'entourage de la reine Victoria, a connu immédiatement tous ces détails. Il s'en est si peu caché, qu'il a raconté personnellement en Irlande à beaucoup de monde, et notamment à quelques voyageurs français, cette partie des resultats obtenus par lord Abardeen à Eu.

- Les recettes du chemin de fer de Rouen avaient été, l'avantdernière semaine, de 139,880 fr. 95 c.; elles ont été la semaine dernière de 138,828 fr. 03 c. Les recettes du chemin d'Orléans avaient été, l'avant-dernière semaine, de 138,356 fr. 66 c.; elles ont été, la semaine dernière, de 145,480 fr. 07 c. On voit que l'avenir de ces deux lignes est assuré.

Plus de cinq cents significations ont déjà été faites dans l'arrondissement de Douai aux propriétaires des biens traverses par le chemin. Les offres d'acquisition seront faites très-incessamment; on espère pouvoir bientôt commencer les travaux. Une assez grande quantité de rails et de coussinets est déjà déposée aux abords du chemin,

La société formée pour obtenir un embranchement d'Amiens à

Boulogne est organisée au capital de 15 millions.

Bulletin de la Bourse de Paris du 9 octobre 1843

Quoique les fonds anglais soient arrivés en baisse de 1/8 à 1/4 p. 0/0, la bourse a commencé avec une assez forte tendance à la hausse, qui s'est complètement

Avant l'ouverture, la rente a été demandée à 81 60, et elle a ouvert au parquet

Aussitôt après l'ouverture, on a coté 81 60, mais de suite la rente est montée, et elle ne s'est arrêtée qu'à 81 80, qui a été le cours de clôture du parquet.

Dans la coulisse, la rente est restée demandée à 81 85.

Cinq pour cent	20	Trois pour cent beige * *
Quatre et demi pour cent.	**	Banque belga 767 50
Quatre pour cent 104		Caisse Laffitte
Trois pour cent . , . 81	70	5080 »
Actions de la Banque 3290		to op emed cumme an rate , therefore
Obligations de Paris 1322		1 *.
Reutes de Naples 108	10	Paris a Rouen . 19749 via 705
Etots Romining . 199 106	3/8	Paris à Orléans (chi do 1:665 »
Dette active d'Espagne. 28	0/0	Rouen au Havre of the 60 to 535 A
Cinq pour cent belge 104	4/2	Strasbourg & Bate 211 185

euvent avoir éte .Daispus française. le hant

ORLEANS VILLE. le 21 septembre 1843. - Les alentours d'Orléans-Ville ne sont pas plus sûrs qu'auparavant; les Arabes volent des

chevaux dans l'intérieur meme du camp, et deux courriers qui, avec deux voltigeurs du 62 léger, eurent naguère l'imprudence de vouloir rejoindre la colonne dont ils faisaient partie, ont été enlevés et probablement décapités par nos voisins. On n'a aucune nouvelle de ces quatre malheureux Français, et je ne sache pas que l'on entreprenne quelque chose pour les venger. Il y a dans cette apathique et condamnable indifférence un je ne sais quoi qu'il me répugne de qualifier.

On a fait, à la suite d'une marche de nuit, une insignifiante razzia sur les Obeas, que l'on a surpris, et dont on a emmené 20 ou 25 prisonniers. Le colonel et la cavalerie n'ont été absents que vingtquatre heures du camp poer effectuer cette petite opération, qui n'a coûté que quelques coups de fusils à notre arrière-garde d'infanterie, et qui a été entièrement due à la cavalerie. Ces prisonniers ont été relachés hieriseulement. donnait si bigenze e

Les travaux se continuent ici avec activité. Les fouilles amènent souvent de curieuses découvertes, des mosaïques bieu con-servées, des inscriptions latines, quelques médailles antiques. On travaille avec succès à la reconstruction de l'aqueduc et du bassin qui doivent sournir de l'eau à la nouvelle ville, et tout sait espérer que bientôt en aura atteint, à cet égard, le but que l'on (Toulonnais.) s'est proposé.

Les paquebots Albany et Silvie-de-Grasse, partis le premier le 8 et le second de 16 septembre de New-York, nous arrivent à la fois, et apportent les journaix américains jusqu'à cette dernière date, postérieure d'un jour aux avis reçus par voie d'Angleterre. Ce court intervalle Majoute aucune nouvelle importante à celles dont nous avons déjà donne la substance, mais elles nous parviennent avec des détails circonstanciés qui ne sont pas sans

Neus avons expese la scission qui divise en deux minorités le parti démocrate, en majorité dans l'union, et la proportion suivant laquelle les voix des états se partagent entre le candidat whig, M. Clay, d'un côté, et de l'autre MM. Van Buren et Calhoun. La division, qui compromet le triomphe des démocrates, s'envenime de plus en plus, et le résultat d'une conférence ouverte dans l'état de New York, et dans laquelle les prétentions de M. Calhoun ont été repoussées, a rendu cenx-ci. qui sont en majorité dans les états du Sud, plus intraitables. Si cet état de choses persiste, il pourrait en résulter une situation qui n'a encore eu qu'un exemple aux Etats-Unis : ce serait l'application d'un article de la constitution disposant « que l'élection du président sera remise à la décision de la chambre des représentants, dans le cas où les votes des états se répartiraient sur plus de deux candidats, de manière à ne donner à aucun la majorité absolue. » Les adversaires de M. Van Buren l'accesent d'agir en vue de ce résultat.

Voici comment le Courrier des Etats-Unis envisage et résume les

conséquences de l'attitude respective des partis :

" Que va-t-il donc arriver? le voici : ou bien, dès à présent, la rupture entre les deux fractions du parti démocrate va devenir si patente, si envenimée, si hostile, que le parti se dissoudra immédiatement, et alors il ne sera point procédé à la formation de la convention de Baltimore, ni par conséquent au choix d'un candidat unique; ou bien, de part et d'autre, on ne tiendra aucun compte des prétentions réciproques, et lorsque le jour sera venu, on passera outre à l'élection des délégués à la convention, tesquels, dans certains états, seront nommés par districts, et dans les autres, par vote d'ensemble. Peut-être même, dans quelques uns, et notamment dans celui de New-York; y aura-t-il une double élection, et par suite une double délégation à la convention.

» Dans ce cas, la ville de Baltimore deviendrait, au mois de mai prochain, le théatre d'une lutte étrange. Avant d'en venir au choix d'un candidat, les conventionnels auraient à vider entre eux des querelles qui aboutiraient soit à la dissolution de l'assemblée démocratique, soit à la double nomination de MM. Van Buren et Calhoun, et, de cette manière, le but du premier se trouverait tout aussi bien atteint que par l'abolition de la couvention. En effet, les délégués, n'ayant pas tous été nommés suivant les mêmes formes électorales, ne manqueraient pas de contester et de méconnaître mutuellement leurs pouvoirs. Il se pourrait cependant qu'on en vînt à une conciliation et qu'on admît la validité de tous les mandats, quelle que fût leur forme; mais cette conciliation deviendrait impossible si quelques états envoyaient deux délégations issues de deux modes électoraux, car l'une et l'autre maintiendraient leurs droits et voudraient les exercer.

» Ainsi, sous quelque face que l'on envisage les événements qui doivent résulter des querelles du parti démocrate, on arrive à la même conclusion : c'est-à-dire à l'impuissance de ce parti à se donner un seul et même chef dans la lutte providentielle qui se prépare; à moins pourtant que les deux rivaux actuels, après avoir

épuisé leurs forces l'un contre l'autre, ne fassont l'un et l'autre ! la démocratie le sacrifice de leurs deux ambitions, et ne cèdent la place à un candidat autour duquel puissent se rallier toutes le la place a un caudidat autour duquer puissent se ranter toutes les antipathies qu'ils auront soulevées. C'est là un dénouement possible, mais auquel personne ne pense aujourd'im, parce que les passions sont trop vives des deux parts et ne sont pas encore assex lasses d'une lutte récente pour chercher un terrain neutre où elles puissent se reposer et se réconcilier.

Une lettre particulière de Dublin, dit le Rail-way Times, non informe que des courses journalières ont lieu maintenant sur le Dallem à Kingstonne chemin atmosphérique de Dalkey à Kingstown, et que fréquent ment la vitesse n'est pas au-dessous de 60 milles (96,540 metres ou 24 lieues) à l'heure. Cette vitesse est très-grande eu égard au grand nombre de courbes. 11 [13]

Il faut rappeler que ces courbes nombreuses se réduisent jusqu'à 167 mètres de rayon; que la pente moyenne est de 8 millièmes et 7 dixièmes par mètre, et s'élève jusqu'à 17 millièmes 7 dixièmes. Les rails et les tuyaux ont été placés sur un chemin existant sans terrassements. C'est dans de telles circonstances que l'on atteint fréquemment en pratique la vitesse de 24 lieues à l'heure, sans possibilité d'aucun des accidents funestes éprouvés sur les chemins de fer à locomotives. Cela vaut-il la peine pour le gouvernement et pour les capitalistes d'y penser?

... La dinaminario di la

noiten On s'occupe en ce moment des réparations du théâtre des Celestins. Les banquettes seront rembourrées et mises à neuf, le parquet et le plafond restaures, les gateries repeintes. Il serait à propos, puisqu'on est à l'œuvre, d'avjuer au moyen déclairer la salle plus convenablement.

Il paraît, du reste, qu'on a renoncé aux projets de restauration en grand de ce theatre. Il faudra cependant revenir tot ou tard à cette mesure, dont les frais seraient largement compensés par ses avantages que tous les petits embellissements et badigeonnages successifs ne pourront produire.

- La cour de cassation a rejeté les pourvois formes par Antoine Bessière et François Piot, condamnés par la cour d'assises du Rhône à sept ans de travaux forces pour vol avec effraction

dans une maison habitée: Le recours en cassation de Jean-Marie Veyret, auquel la même cour d'assises avait appliqué la peine de ging ans de réclusion pour vol, n'a pas non plus été admis.

-Le Journal de Médecine de Lyon publie les articles suivants dans la livraison de ce mois: Sur la contagion (tre partie), par M. le cocteur Félix Jacquot. Résumé des expériences du docteur Reybord sur les plaies intestinates,

La suite de l'analyse de l'ouvrage de M. le docteur Martin jeuns relatif à l'habitude et à son influence sur le physique et le moral de l'hom me. DEPARTEMENTS.

La concurrence des acièries de cémentation; qui se développent d'une manière si remarquable dans toute l'étendue du royaume, réagit vivement aujourd'hui sur les forges qui exploitent depuis une époque très-reculée, dans le département de l'Isère, la fabrication de l'acier naturel. Ces usines se trouvellt dans un état de crise d'où elles ne peavent plus sortir qu'en se hâtant d'adopter les perfectionnements qu'elles ont trop négligés. Une innovation importante, réalisée des 1836, mais propagée depuis lors, a eu dejà d'heureux résultats. On a subdivisé l'ancienne operation, qui se faisait tout entière dans le même foyer, et à l'aide seulement du charhon de bois, en deux opérations distinctes: la première, l'affinage proprement dit, se fait toujours au charbos de bois dans l'ancien foyer; la seconde, l'étirage des massiaux d'acier, se fait à la houille dans un four à réverbère. On a oblenu ainsi le double avantage d'économiser la moitié du charbon de bois et la moitié du temps nécessaire à la préparation d'une quantité donnée d'acier. Quant à la houille consommée, elle forme à peine, en poids, et à plus forte raison en valeur, les 2/3 de la quantité de charbon de bois épargnée. Une modification aussi infportante devait avoir une influence favorable sur la situation économique des forges à acier du département. La production a, en effet, beaucoup augmenté depuis 1828 : six usines ont été créées ou remises en activité; deux d'entre elles sont spécialement destinées à l'étirage et au corroyage de l'acier à l'aide de la houille.

Bref, elle m'a demandé ma fille pour l'élever, pour lui donner un bel état, en m'assurant que c'est pour son bien, ce que tout le monde dans l'île m'assure aussi, de sorte que j'ai promis d'envoyer bientôt Bergeronnette à la capitale, dé me séparer d'elle. Comprenez-vous, monsieur ? Cette pauvre petite, m'en separer! Je crois bien que je n'en aurai jamais le

Comme il achevalt ces mots, Bergeronnette nous avertfe que tont était pret sur la table. Son pere se retourna brasquement et fit avec vivacité pas dans l'intérieur pour que sa fille ne vit pas les larmes qui af flusient à ses yeux. J'étais ému. J'avais bien envie de conseiller au père Coëidro de ne point envoyer Bergerounette à Paris, mais je n'osai pas prendre sur moi la responsabilité de ce conseil.

Après avoir fait honneur au repas breton du marinier, je pris congé de lui. Bergeronnette me remit le bean livre du jeune de Tyvonarien.

-Merci de votre bonte, monsieur. me dit-elle, M. Robert verra que je ne mets pas de négligence à lui rendre ses livres; c'est ce que je désire. - Dans une heure votre commission sera remplie, ma belle enfant.

Je serrai la main du père Coëtdro, qui regardait sa fille en souriant, et qui, reportant son regard sur moi, me dit en haussant doucement les

- Elle aime beaucoup ce petit M. Robert... enfantillagel..

Bergeronnette m'accompagna jusqu'au débarcadère. Là, elle sauta dans son bateau, et j'en fis autant.

- Voulez-vous donc encore que nous voguions ensemble?

- Pourquoi pas, monsieur? Ne suis-je pas assez bonne marinière pour

- Excellente! fis je en m'élançant près d'elle, et dix minutes après nous atteignimes au rivage de Loc-Tudi. Je voulus lui offrir quelque argent; elle refusa. Je lui promis alors de lui adresser, à mon retour de Paris, de jolis livres instructifs et amusants; elle frappa dans ses maias avec joie, et presentant à mes levres son beau front bombé, d'une biancheur virginale:

- Les livres ne se refusent pas, dit-elle d'un ton charmant, et je les

lirai avec bien du plaisir, en souvenir de vous, monsieur.

Elle reprit ses rames, et je m'éloignai, non sans jeter de temps en temps un regard derrière moi sur la gentille marinière qui regagnait l'île en chantant un sone plaintif comme un adieu. Je sentis, à une vague impression de regret, que j'avais laissé une parcelle de mon cœur sur le front candide et pur de cette enfant.

Arrivé chez le comte de Tyvonarien, avec lequel j'avais été en relations à Paris, et que je désirais visiter en passant, je remis le Paul et Virginie au

petit Robert, qui était bien, par parenthèse, le plus aimable et le plus beau garçon du monde.

- Est-ce qu'elle est malade ? me dit-il avec émotion.

-Bergeronnette? mais non, elle se porte très-bien.

-- Pourquoi n'est-elle donc pas venue hier jouer avec moi ? elle me l'avait promis.

-Parce que son père l'a retenue pour raccommoder ses filets.
- Ah! -Elle vous attendait aujourd'hui devant le parc, lorsque je Par rencon

trée, repris-je. Les larmes lui en vinrent aux yeux.

-J'étais sûr, fit-il avec un accent où perçait la colere. Pendant ce tempslà, moi j'étais à déjeûner avec papa dans un château voisin. Dieu sait pourtant que je ne peux pas souffrir ce château-là!

Je souris. La boutade enfantine de Robert me révélait un amour ingénu, le plus doux, le plus poétique, le plus vrai sans contredit; un jeune amour sans honte, sans orgueil, sans respect pour les convenances; un bel amour entre un grand seigneur magnifiquement couvert et une humble enfant des grèves aux pieds nus. Si tu avais din ans de plus, tu cacherais avec soin cet attachement-là, pensai je en regardant Robert, qui s'envola toutà-coap du côté du parc, sans doute pour voir si Bergeronnette n'était point

Je passai la nuit au château de Tyvonarien. Le lendemain, je dirigeai me pérégrinations de touriste vers le nord du Finistère. Un mois après j'étais de retour à Paris. Les incidents de mon voyage avaient été fréquents, et j'en avais déjà oublié le plus grand nombre; mais la rencontre de Bergeronnette restait toujours présente à ma pensée comme une de ces fantaisies pittoresques que les poètes aiment à imaginer sans beaucoup y croire d'ailleurs. Je tins ma promesse, et j'envoyai à ma petite marinière une quantité fort respectable de livres de science élémentaire et de récits amusants dont elle m'accusa réception en ces mots; j'ai encore sa lettre,

« Monsieur.

» J'ai reçu vos livres, et j'ai pleuré un peu, c'est-à-dire que j'ai pleuré beaucoup, de bonheur. Ah! vous êtes vraiment bien bon, et je ne sais comment vous remercier. Je voudrai bien vous envoyer quelque chose, mais quoi? du poisson? papa dit qu'il serait gâté avant d'arriver jusqu'à vous. Quel domage! Je suis bien embarrassée, car je n'ai rien autre chose à vous offrir que l'amitié pour toujours

. De votre petite servante, « BERGERONNETTE. »

Plus bas, en caractères grossiers, qui contrastent avec l'écriture fine e l'orthographe assez régulière de Birgeronnette, se trouve ce postscriptum':

« Mon chair mosieu, » Mersi, mersi bien. La petite ai content et moi ossi. Véné nou voire quand vou pourré, ça me fera un gran plaisire.

Bon jour, vot serviteur,

Cette lettre rustique et touchante me charma singulières souvent relue alors, et chaque fois j'ai ressenti, en la lisant, un plaisir doux et pour ainsi dire reveur ; car elle éveillait en moi de mélancoliques souvenirs, elle me faisait songer à la majestueuse tristesse de l'Ocean, au morne denuement de l'île Tudi, aux pieds nus de Bergeronnette, au pauvre chaume du marinier. Une telle réminiscence, au milieu du confortable prosaïque de notre civilisation parisienne, ne manque pas d'un cet tain attrait maritime et piquant, qui plaît aux natures comme la mienne. Du reste, l'impression que cette lettre produisait sur moi a bien change de puis et l'accommendation que cette lettre produisait sur moi a bien change de puis et l'accommendation de l'accommend depuis un an. Il est vrai que les souventrs qu'elle eveille en mon cœut se sont augmentés; je ne saurais la lire aujourd'hui sans avoir envie de

A la réception de cette lettre, je me promis d'établir une correspondance avec Bergeronnette et de renouveler le bonheur que je lui avais procuré déjà. Il est si bon de faire un heureux I Je n'ai cependant point point point point de la lettre et de la le réalisé mon projet, distrait par l'entraînement de nouvelles affaires et de nouveaux desseins. L'existence humaine est un tissu dont presque fous les fils se composent d'espérances déçues et de résolutions avortées. années s'écoulèrent sans que j'écrivisse à Bergeronnette et sans que reçusse de ses nouvelles. Cependant je ne songeais jamais à ce que j'appe lais ambitieusement mes voyages sans que la délicieuse image de Berge-rounette ne surgit tout-à-coup de mon cœur pour s'élancer sur le bord de la mon et nouverne frança par la manage de la mon et nouverne frança par la manage de la mon et nouverne frança par la manage de la mon et nouverne frança par la manage de la mon et nouverne frança par la manage de la mon et nouverne frança par la manage de la mon et nouverne frança par la manage de la mon et nouverne frança par la manage de la mon et nouverne frança par la manage de la mon et nouverne frança par la manage de la mon et nouverne frança par la manage de de la mer et pour me faire passer l'eau dans la nacelle du pêcheur; mais, tandis que mon imagination évoquait la jeune insulaire avec ses dix ans en fleur et ses grâces enfantines, je ne réfléchissais pas que le temps nous avait entraînés, que j'avais pris des étés et qu'elle avait augmenté se printemps. Elle devait être une grande personne; mais était-elle toujours aussi gentille, aussi spirituelle, aussi pittoresque? Probablement non sans doute même elle n'était plus digue de mes souvenirs. Cette suppostition m'attristait; car, comme il arrive très-souvent aux esprits quelque peu romanagement de l'étate de l'état peu romanesques, je m'intéressais à Bergeronnette com ne à l'hérothe

d'un roman dont je n'avais encore lu que la première page. (La suite à un prochain numero.) hires ou l'au peut placer à la fois un assez grand nombre de phres mais où les déchels et la dépense en combustible sont derables. L'autre, située à Rives, fait usage des petits faurs is, sans grille ni cheminée, à courant d'air force, et dont le que intérieur présente la forme d'un T; l'ain est projeté par une nue interesse le combustible et les massiaux sont introduits par deux uvèce, le combustible et les massiaux sont introduits par deux myere, et un orifice placé au-dessous de la porte de chargement des sissieux sert à l'écoulement des scories; les gaz de combustion passion par cette même porte, qui reste partiellement fermée sortent par cette même porte, qui reste partiellement fermée sorient par la consonne dans un pareil four 90 kilo-par une brique. On consonne dans un pareil four 90 kilo-par mues de houille pour 100 kilogrammes d'acier étiré, et le dé-partire de corroyage est de 11 à 12 pour 100. Il faut ordinaire-te trois chaudes pour élirer un massion d'acier de la dinaireest de la chaudes pour élirer un massiau d'acier brut. La més hile nouvelle d'affinage a encore été adoptée dans cinq autres pintes, celles de Bonpertuis, de Perouzet, de Trálins, de Domène et l'une des usines de Renage.

Le adiers produits dans le premier groupe sont d'abord dirigés per la redlée du Rhône pour être ensuite expédiés en divers points rers la noutre côté, la houille nécessaire à la noudu royamide d'étirage prossent du bassin houiller de la Loire. Il vellemente, dans de pareides conditions, il y aurait une éconosemme considérable sur les frais de transport à établir sur le mie voins destinées au corroyage des massiaux d'acier. Rnone du premier groupe se borneraient alors à fabri-Les massiaux et pourratont ainsi doubler leur anoienne production on such as successful de flore to the successful successfu

On lit dans PBoho des Covennes und herneitigue essenti aux

De tous côtés nous recevons des détails affligeants sur les desatres occasionnés par les inondations des dernières pluies. Partont les pertes sont évaluées à des chiffres considérables, et partot on nous raconte des épisodes à navrer le cœur. Les campames dévastées, les routes coupées, la circulation interrompue, et des victimes nombreuses font de l'année 1843 une année calaniteuse, dont le souvenir restera gravé dans la mémoire des habitants visités par ce sléau. »

BULLETIN DES SOIES.

Il résulte de motre correspondance de la Drôme, de l'Ardèche, du Gard, de Vaucluse et de tout le Midi, que les transactions en soies grèges sont peu actives sur tous les marchés, mais que les prix se soutiennent et pourront même prendre quelque faveur ; er il est arrivé à Lyon des Américains qui ont donné un assez bon nombre de commissions qui eussent été plus importantes si les prix avaient été moins élevés. On annonce même l'arrivée toute prochaine d'autres commissionnaires américains qui doivent faire des commandes considérables ; s'il en est ainsi, les prix resteront soutenus et le travail à Lyon se maintiendra.

Le 6 courant, à Romans, les soies grèges étaient tenues à la cote du dernier marche; il y a eu peu de variations. Cependant les acheteurs paraissaient plus empressés; il s'y est traité quelques affaires :

28 14/16 d. soies ordinaires, le kilog., 28 50 à 29 12/14 d. soies courantes. 30 12/13 d. soies de Peyrins, tenues à

A Aubenas, le 7 courant, le marché a été calme, il s'y est fait peu d'affaires; les soies soies grèges étaient toujours tenues aux mêmes prix des marchés précédents:

11/12 d. soies ordinaires, le kilog., à 29.50 30 à 30 50 9/10 d. soies courantes, 9/10 d. soies de Joyeuse, à 31 50 13/14 d. soies de filat. d'ord. 5/6 coc., 32 9/10 d. ad an entre de 3/4 and 1/34 32 à 84 A 35 selon le mérite de la marchandise.

Au dernier marché de Cavaillon, les transations en soie ont été actives; les prix ont roulé de 58 à 60 fre le kilog, pour les filatures 13/14 deniers.

A Avignon, la fabrique est toujours dans un état déplorable. La vente des soies grèges y est presque nulle ; cependant les prix se soutiennent à 58 et 60 fr. le kilog. pour les 12/14 deniers.

A Nismes, les affaires commerciales vont lentement; les prix 😼 soutiennent à 🏰 🗎 🚴

Soies grèges de Nismes, 5/6, le kilog., 61 40 à 62 60 58 15 à 59 65

Soies d'Alais D'après le Courrier du Gard, de toutes les fabriques de soieries de l'Europe, c'est sans contredit celle de Lyon qui est la plus active et dans la meilleure position pour travailler plus que toutes

Les fabriques d'Angleterre diminuent chaque jour et seront bientôt inaperçues. Le marché de Londres pour les soies n'est déjà plus régulateur et ne fait presque plus sensation, quoique en ce moment, comme toutes les années à la même époque, il donne pompeusement aux Italiens des comptes de ventes très-élevés, afin d'engager la consignation et de tenir des soies à la disposition de cette fabrique, qu'on espère voir relever, et qui chaque année leur impose de nouvelles pertes; néanmoins, les Italiens se laissent prendre à cet appât, tout en jurant, comme le corbeau

de La Fontaine, qu'on ne les y prendra plus.

A Marseille, les transactions se ressentent toujours de l'exiguité de l'approvisionnement, et les prix demeurent toujours bien soutenus. Il est arrivé quelques renforts en qualités Perse et Payembol. La consommation a été pendant la semaine dernière de 30 balles Payembol, à 13 f. le demi-kilog.; 9 balles Perse, à 13 f. 50 c. et 14 f. 50 c.; 6 balles Brousse G. et P., à 15 et 15 f. 50 c.; 2 balles Baffa, à 12 f. 1 (Courrier de la Drôme.)

CHAMBRE DE COMMERCE DE LYON.

Etat de situation de l'entrepôt des soies au 30 septembre 1843.

Quantités restées en entrepôt au 31 août 1843. Soies moulinées : 295 balles pesant 27,523 kilogrammes.—Soies gréges : 262 b. p. 33,439 k.—Bourre de soie en masse: 1 b. p. 35 k.

Quantités entrées pendant le mois de septembre.

RA ENTREPOT. — Soies moulinées : 400 b. p. 42,016 k. — Soies grèges : 465 b. 57,117 k.— Bourre de soie cardée : 1 b. p. 13 k. Quantités sorties pendant le mois.

рога LA CONSOMMATION.—Soies moulinées: 280 b. p. 28,221 k.— Soies grèges FOUR LA CONSOMMATION.—Soies moulinees: 200 D. p. 20,222 A.—50 b. p. 17,722 k. — Bourre de soie cardée: 1 b p. 13 k.—Pour Le Transit. — Soies moulinées: 8 b. p. 823 k. — Soies grèges: 97 b. 8, 13,364 k.

Destination donnée aux soies expédiées en transit. Soies moulinées : Angleterre.—Soies grèges : id.—Bourre de soie en masse : id.

Bourre de soie cardée : id.

Quantités restant en entrepôt le 30 septembre 1843. Soies moulinées : 416 b. p. 40,495 k.— Soies grèges : 471 b. p. 59,470 k.—

Rourre de soie en masse : 1 b. p. 35 k.

ub stan at street existent in the particular properties are some selected experience of the control of the cont

Soiss Écruss. — Grèges : 338 k. » d. — Moulinées : 5,097 k. 88 d. — Tefu-Conden, gas some both is tesenti018 kie74 des profites an e pov medone na much en Septembre 1842. 190, na 200 Sores somus Grages ? 1 k. 65 d. Moulinées : 8,042 k. 55 d. Temiles : is an expendition of 1,396 k. 40 d.

Nouvelles Diverses.

Il resulte des relevés d'affranchissements parvenus au ministère de la marine qu'en 1842 766 nouveaux affranchissements ont été accordés dans les colonies françaises, postérieurement à ceux dont la récapitulation à eté publice dans le Moniteur du 11 déii. Moreau de Jeunés a present a trata riova ; 1848, endarso Martinique (d'octobre à décembre 1842).

Guadeloupe (de septembre à décembre 1842)..... 460 Guyane française (d'octobre à décembre 1842) : Monadooil 42 Bourbon (de janvier à décembre 1842) au d'anistates en 1808 les l'auteur appartiet

Totaly sacer shirtly 766

Affranchissements accordés antérieurement dans les quatre colonies, à dater de 1830 mante colonies, à dater de 1830 mante d

Total général des affranchissements prononcés de nanguent tiont 20,000 environ n'ont été que la régularisation de libertés de fait accordées avant 1830.

_n Un termble modudie a dévoré plusieurs quartiers à la Jaat sugmestee depart 1755 supiem

- Dans le bourg de Nesewisch, près de Minsk (Russie), 136 maisons habitées par des israélites ont été la proie des flammes.

- Og écrit de Bellefors (Saède), 21 septembre :

« Le petit village de Maxern, situé aux environs de notre ville, vient d'être le théâtre d'un attentat horrible. Les époux André Petterson et Karen Pehrsdatter, mariés depuis huit ans, avaient toujours fait bon ménage, lorsque, par malheur, il arriva a Makern un missionnaire appartenant à la secte des liseurs (laeserne), qui vient de se former dans le nord de la Suède, et qui fait tous les jours de nouveaux prosélytes. Le missionnaire s'empara d'André, lui persuada que les liseurs étaient les seuls vrais chrétiens, et il fit si bien qu'André, homme d'un esprit faible et crédule, prit envers lui, par serment, l'engagement de suivre les règles de la nouvelle secto, qui prescrivent, entre autres choses, d'employer le tiers de chaque jour naturel, c'est-à-dire huit heures, à méditer les Saintes Ecritures et à réciter les prières adoptées

* André s'était livré depuis quelques jours à cette pratique, lorsque, lundi dernier au matin, sa femme lui fit de vifs reproches sur sa paresse et l'exhorta à travailler aux champs pour ne pas faire périr de faim sa famille. André ne tint aucun compte de ce sage conseil ; il prit comme à l'ordinaire sa Bible et se mit tranquillement à lire. Mais Karen, qui n'était rien moins que dévote, lui arracha le livre des mains et le jeta par la croisée dans la rue, où il tomba dans une grande mare d'eau.

* André, sans rien dire, sortit précipitamment de la maison, et on le vit courir à toutes jambes sur la route qui va de Maxern à notre ville, où se trouvait en ce moment le missionnaire qui l'avait converti aux doctri-

» Dans la soirée, il rentra chez lui; mais il avait les traits fort altérés, il était sombre et taciturne, et il refusa tout aliment. Les deux époux se couchèrent ensemble vers dix heures, sans que Karen pût tirer une seule parole d'André. Karen, inquiète, ne ferma pas l'œil, tandis qu'André semblait dormir profondément.

» Vers minuit, ce dernier se giissa hors du lit et passa dans une pièce voisine; Karen se tint tranquille et le laissa faire. Il revint au bout de quelques instants, et, s'approchant du lit à pas de loup, il se jeta sur Karen, lui mit un genou sur la poltrine et lui saisit de ses deux mains le cou pour l'étrangler. Karen, par un effort vigoureux, parvint à se débarrasser de son mari et courut vers la porte; mais André la poursuivit avec une hache et lui assena avec cet instrument un coup sur la tête. Heureusement la hache glissa et n'enleva qu'un morceau de la peau de l'occiput, de sorte que Karen, tout ensanglantée qu'elle était, put s'échapper et ap peler des voisins à son secours. Ceux-ci arrivèrent en nombre et se diri-

gèrent tout de suite vers la chambre à coucher des époux Petterson. » Trouvant la porte fermée, ils y frappèrent à coups redoublés, en demandant à haute voix qu'on leur ouvrit; mais la porte resta close, et, pour toute réponse, ils n'entendirent que de sourds gémissements, entremêlés de quelques faibles cris de douleur. Els brisèrent la porte, qui était fermée à double tour et barricadée avec un tas de chaises, et, lorsqu'ils eurent pénétré dans la chambre, ils y virent André étendu sur le lit et saignant au cou, où il avait une incision assez profonde. A côté de cet homme, sur le lit, ils trouverent un rasoir taché de sang et dont proba-

blement il s'était servi pour attenter à ses jours. » Petterson, à qui un médecin de Bellefors, que sur-le-champ on avait fait appeler pour Karen, donna tous les secours que son état réclamait, se trouvait déjà le lendemain si bien, qu'il put être interrogé par le juge d'instruction. Il a déclaré à ce magistrat, à plusieurs reprises et avec une grande fermeté, qu'il avait regardé comme un devoir sacré d'ôter la vie sa femme, parce que celle-ci, par son impiété, non seulement perdait son ame à elle, mais aussi celles de son mari et de ses enfants, et parce qu'elle avait commis l'irrévérence de jeter par la croisée le livre contenant les paroles du Dieu vivant, dont la lecture et la méditation doivent opérer le salut du genre humain; qu'enfin il avait voulu se donner la mort à luimême pour se punir de la faiblesse qu'il avait eue de se laisser empêcher par sa femme de remplir ses devoirs religienx.

» La justice continue l'instruction de cette affaire, et elle a donné ordre de rechercher et d'arrêter le missionnaire de la secte des liseurs qui a converti Petterson : c'est un ancien horloger, nommé Hegewahl, natif de

- On écrit de Berlin, ter octobre :

« Une jeune et jolie danseuse espagnole, Mlle Lola Montez, native de Cordoue, qui depuis quatre mois faisait les délices de notre public, se trouve placée sous le coup d'une double accusation criminelle qui menace de la priver pour long-temps de sa liberté.

» Mile Montez aime passionnément à monter à cheval, et, pour se livrer à son aise à cet exercice, elle a amené de son pays deux beaux chevanx and alons.

» Le jour où ont eu lieu les grandes manœuvres en présence du roi et de l'empereur de Russie, la jeune artiste s'y rendit à cheval, et elle se tenait à une assez grande distance de la suite de LL. MM.; mais au moment où l'artillerie commença à tirer, la monture de Mile Montez s'épouvanta, prit le mors aux dents et se précipita dans la suite des deux souverains, où elle s'arrêta. Aussitôt un gendarme enjoignit rudement à Mle Montez de se retirer, et en même temps il donna du plat de son sabre un leger coup au cheval de la jeune Andalouse qui, irritée de ces façons brusques, leva sa cravache et en cingla la figure du gendarme, qui eut le sang froid de ne pas riposter et se borna à dresser procès-verbal,

» Le lendemain un huissier, assisté de deux personnes, se présenta chez Mile Montez et lui remit une citation à comparaître devant la deuxième chambre du tribunal correctionnel de première instance, chargé des affaires sommaires, à l'effet de s'entendre condamner, pour résistance et outrages contre la force publique, à treize mois d'emprisonnement et aux dépens.

» A peine Mile Montez eut-elle jeté un coup d'œil sur la traduction espagnole de l'exploit, jointe à l'original, qu'elle entra en fureur, déchira les deux pièces, les foula aux pieds et en jeta les

Austiol que le tort de San det ju tombé dans les nommes de l'égine, empsion de tet de l'assimilé par de le la xuesque en partie de la comme de la comm la force armée, et a fait conduire en prison Mile Montez, contre laquelle une nouvelle accusation vient d'être formulée pour avoir manqué au respect du aux ordres de la justice, délit que nes luis punissent de trois à cinq ans de détention dans une maison de

Mile Montez n'est agée que de dix-neut ans, elle est fille d'un général de brigade qui est mort à Cadix en 1841. Sa mère et sa sœur cadette sont avec elle à Berlin. » 💎 💎

Les travaux du chemin de fer de Milati à Venise sont flousses avec une grande activité. A en juger par l'état d'avancement des ouvrages, la ligue entière sera achevée dans l'année 1845, conformément aux prévisions de la compagnie. Sa longueur totale est de 271 kilomètres, et la dépense de construction évaluée à 55 millions, soit 203,000 fr. par kilomètre. Ce chemia traverse 620 routes et chemins et 990 cours d'eau et ruisseaux

La lagune qui sépare Venise du continent est traversée par un pont de 3,600 mètres de lougheur, composé de 222 arches de 10 mêtres d'ouverture et de 1 mêtre 70 centimètres de flèche de deux fortes culées et de cinq terre-plains répartis dans la longueur du pont. Cet ouvrage monumental est aujourd'hui parvenu à moitié d'exécution ; il aura coûté 1,400 fr. par mètre courant. La hardiesse et le bon goût de cette œuvre font honneur à l'ingémeur en chef Milani, qui dirige les travaux du chemin de fer.

La section qui traverse le territoire vénitien est achevée sur 30 kilomètres environ, et la circulation est organisée sur cette partie de la ligne; elle est desservie par des machines locomotives, de construction anglaise et autrichienne.

La section lombarde sera achevée jusqu'à Traviglio en 1844. Les machines locomotives en ont été commandées à un constructeur français, M. Stéhelin, de Bitschwiller, près Thann, département du Haut-Rhin, qui a été également chargé d'établir l'outillage et les machines motrices des ateliers d'entretien, ainsi que le matériel de service.

- Le canal maritime de Caen, estime d'abord 4,040,000 fr., dont 2,672,000 fr. sont déjà dépensés, voit maintenant ses devis s'élever à 8,500,000 fr. sans compter les études futures. C'est, quant à présent, un nouveau crédit de 4,460,000 fr. (plus de moitie en sus) à demander aux chambres. Ainsi sont dirigées toutes nos grandes entreprises de travaux publics.

Nous lisons dans l'Ohservateur de l'Aisne :

« On voit en ce moment, entre Castres et Contescourt, canton de Saint-Simon, dans une pièce de terre appelée la vallée de Catry, quatre pommiers entièrement en fleurs comme au mois de mai, et même, dans les fleurs les plus exposées aux rayons du soleil, des pommes formées de la grosseur de gros pois.

mmes formées de la grosseur de gros pois. meunier, a dans son jardin un superbe poirier fleuri.

- La filature de lin de Rollepot, sise à Frévent (Pas-de-Catais), a été la proie des flammes dans la nuit de samedi à dimanche dernier. C'est la deuxième fois en moins de dix-huit mois que ce bel établissement, qui faisait vivre plus de trois cents ouvriers, est ruiné par l'incendie.

La cause du nouveau sinistre est attribuée à l'imprudence d'an ouvrier qui, ayant voulu moucher une chandelle avec ses doigts et s'étant senti brûler par la mèche qu'il avait enlevée, la secoua vivement et sans prendre garde qu'elle était allée tomber sur un tas d'étoupes qui se trouvaient près de lui. Ces étoupes s'enflammerent avec une telle précipitation que, lorsqu'on s'en aperçut, il était déjà trop tard pour étouffer ce commencement d'incendie. En moins de quatre heures, et malgré la promptitude des secours qui sont arrivés de toutes parts, la filature de Rollepot a été la proie des flammes.

Une demi-heure après ce désastre, il est survenu un orage accompagné de tels torrents de pluie que, s'il eût éclaté au moment où l'incendie se déclarait, il en eût considérablement restreint les

On ne saurait trop presser la construction des chemins de fer en France. La Prusse, l'Angleterre, la Belgique, l'Amérique nous ont donné l'exemple. On annonce qu'une nouvelle voie de ce genre va relier, en Prusse, Postdam à Magdebourg.

- Plusieurs portes d'octroi ont encore été démolies, dans le comté de Galles, par les rébeccaïtes.

Un noble suédois vient de renoncer, dans une déclaration rendue publique, à ses titres de noblesse. Il a demandé sa radiation de la liste des membres de l'ordre des chevaliers et de la noblesse; sa lettre est empreinte des sentiments les plus philosophiques et les plus patriotiques. Cette lettre cause à Stockholm une vive sensation.

Nouvelles Etrangères.

SUISSE.

Lucerne. — Ce canton n'appartient point tout entier au jésultisme ; en voici une preuve. Une coupe d'honneur offerte par les libéraux soleurois à M. Robert Steiger, rédacteur de l'Eidgenosse, a donné lieu, le 1er octobre, à une fête brillante. Ce don a éfé porté à la demeure de M. Steiger le soir aux flambeaux, accompagné par un cortége d'environ 800 personnes, musique en tête. M. Edouard Schnyder a prononcé un discours pour la remise de la coupe. La multitude qui remplissait la rue a fait retentir l'air de cris de joie et d'applaudissements répétés. C'était une manifestation politique qui a eu un certain retentissement, vu les circonstances au milieu desquelles on vit. Chaque parti cherche à préparer ses armes, et surtout un grand nombre d'adhérents pour la journée du 18 octobre, qui donnera le branle aux petits cantons,

VARIÉTÉS.

DES PRISONS D'ITALLE. Se so reure

Au moment où la nouvelle vient de se répandre que le gouvernement pontifical a ordonné la translation au fort de San-Leo des cinquante prisonniers faits sur les insurgés de Bologne, le public ne lica pas sans intérêt un aperçu de cette prison d'état.

Sur la crête de l'une des anfractuosités du versant oriental des Apennîns, à vingt milles environ de l'Adriatique, est resté debout un de ces châteaux-forts si nombreux en Italie au moyen-âge, et dont on n'apercoit plus aujourd'hui que de rares débris suffisants à peine pour guider l'archéologue. Le château de San-Leo, qui appartenait aux anciens ducs d'Urbino, dans le Monteseltro, sait partie de la délégation d'Urbino et Pesaro. Il sert de pendant à la république, c'est-à-dire au rocher de San-Marino dont il n'est éloigné que de six milles.

Qu'on se garde cependant de prendre à la lettre la dénomination de

château donnée à San-Leo: ce n'est qu'une vieille tour dont le vent secoue les créneaux lézardés sur la tête des prisonniers; quelques salles basses dans l'épaisseur des murs, une chapelle et un corps-de-logis pour la garnison, voilà ce qui est compris dans l'enceinte et protégé par deux bastions garnis d'artillerie. L'importance de San-Leo consiste dans les travaux pratiqués à l'intérieur de la roche même.

Aussitôt que le fort de San-Leo fut tombé dans les domaines de l'église, les papes le destinèrent à servir de prison d'état. La position ne pouvait être mieux choisie pour séquestrer complètement de dangereux prisonniers; car, outre que le rocher est inaccessible, les environs sont à peu près déserts, et les chemins qui y conduisent ne sont praticables pour les chevaux que durant la bonne saison, et seulement pour les piétons pendant les mois d'hiver. Aussi le gouvernement pontifical y a disposé toutes choses pour que ses sujets coupables de doctrines dangereuses y trouvent une réclusion éternelle. Les galeries ont été divisées en compartiments solides; les anciennes citernes restées à sec ont été converties en fondsde-fosse pour les plus criminels, et l'on a exhaussé successivement les murs d'enceinte, bien que les tentatives d'évasion ne puissent s'effectuer que par un escalier unique, taillé dans le roc et gardé jour et nuit par les sentinelles.

L'isolement de cette prison, les difficultés topographiques qui l'entourent, font bientot oublier ceux qui y sont détenus; d'un autre côté, les embarras et les dangers d'une translation de prisonniers politiques par des sentiers impraticables font recuier indéfiniment le gouvernement devant l'instruction judiciaire qui nécessiterait la présence des accusés de-

want le tribunal du chef-lieu.

Les malheureux qui entrent à San-Leo, soit par suite d'une dénouciation calomnieuse, soit sur une accusation légitime, voient donc tracées au haut de la porte les terribles paroles écrites sur l'entrée de l'enfer de Dante

Lasciale ogni speranza, o voi ch'entrale.

· Il est à remarquer que, de tant de châteaux de même nature qui, au moyenage; servaient de retraite aux mille petits tyrans et chefs de bandits de la partie de l'Italie qui forme aujourd'hui les états du saint-siège, on a connersé pour en faire un lieu de torture précisément celui des ducs d'Urbino, des meilleurs princes de la péninsule dont l'histoire nous ait trans-

Du reste, on comprendra dissicilement que le pape dirige un si grand nombre de captifs sur cette prison lorsqu'on saura qu'il y a déjà plusieurs années un rapport d'ingénieurs a signalé le danger imminent de voir se détacher la partie du rocher qui sert de base aux principales constructions.

C'est dans l'une des citernes de San-Leo que le célèbre Cagliostro fut descendu en 1791. Son adresse, son crédit, un certain prestige dont il était entouré, l'avaient pourtant sauvé de la Bastille, où it avait été enfermé six ans auparavant, sur la dénonciation de la comtesse de La Motte, qui l'accusa a d'avoir reçu le fameux collier des mains du cardinal, et de l'avoir dépecé pour en grossir le trésor occulte d'une fortune inouio. » Après sa justification, Cagliostro avait quitté Paris pour continuer ses voyages aventureux; mais il vint tomber à Rome dans les bras de l'inquisition. Arrêté comme alchimiste et franc-maçon, il fut condamné à mort par le saint tribunal. Aux yeux de l'Europe, la peine fut commuée en une détention perpétuelle ; pour l'inquisition, la commutation équivalait à la peine, car élie envoyait sa victime au fort de San-Leo.

Dans les derniers mois de sa vie, Cagliostro dut à l'humanité personnelle du gouverneur du fort d'être retiré du puits où il avait langui durant trois années, sans air, sans mouvement, sans communication avec ses semplables, excepté aux moments où le geolier levait une trappe pour faire descendre la corde qui lui portait sa nourriture, et il vint occuper une ecifule au niveau du sol. Les curieux qui obtiennent du gouverneur la faveur de visiter la prison peuvent lire sur les murs diverses inscriptions

et sentence du malheureux alchimiste, dont la dernière porte la date du l gieusement élevés. Les salaires leur étant disproportionnés, il

Ces détails historiques ne sont pas sans intérêt sans doute; mais ce qui est horrible à penser, c'est que la place de Cagliostro n'est pas vide à San-

Pendant que nous écrivons ces lignes, un vieillard est enseveli dans ce rocher : c'est un prêtre français, quelques uns disent un ancien évêque constitutionnel. Comme il n'y a pas en procès, et que le gouverneur du fort ne sait pas le nom du prisonnier, le mystère est impénétrable de ce côté. Seulement la nationalité et le crime du malheureux détenu sont constants dans les rapports de la tradition. (Il faut dire tradition, puisque le gouvernement actuel ignore, comme son prédécesseur l'ignorait, l'époque de l'incarcération.) C'est un de nos compatriotes; son crime est dans des opinions religieuses que le saint-siège réprouve. Mais quelle est cette victime? quelles sont ces opinions?

M. Moreau de Jonnès a présenté à l'Académie des Sciences plusieurs travaux de statistique dont il a exposé les résultats princi-

10 Recherches sur la population de la France comparée à celle des autres états de l'Europe. Plusieurs académies étrangères auxquelles l'auteur appartient lui ayant procuré une collection de recensements officiels rares et curieux, il s'en est prévalu pour dresser deux tableaux de la population de l'Europe en 1788 et en 1838. A la première époque, cette population s'élevait à 144,561,000, et à la seconde, à 253,622,000. Elle a gagné conqueinment 109 millions d'habitants en l'espace d'un demi-siècle, ou plus de 75 pour 100,

En conservant cette rapidité d'accroissement, elle doublerait avant 1855.

La production agricole qui doit nourrir cette grande masse d'hommes s'est nécessairement augmentée depuis 1788 de trois quarts en sus, ou, pour mieux dire, elle a doublé, puisqu'au lieu de laisser les populations en proie, comme autrefois, à des famines triennales, elle fournit maintenant complètement à leurs besoins. Ainsi, la théorie et les prévisions sinistres de Malthus sont en contradiction avec des faits statistiques dont la certitude est acquise incontestablement.

2º Aperçu statistique sur la vie civile et l'économie domestique des Romains au commencement du quatrième siècle de notre ère. -Un édit de l'empereur Dioclétien, découvert par M. W. Banker dans une ville de l'Asie-Mineure, établissait un prix maximum pour le travail agricole et industriel et pour les subsistances. L'examen statistique de ce document, enfoui pendant plus de quinze siècles, permet d'en déduire une foule de notions importantes sur l'état de la société romaine à cette époque. On y voit que l'accumulation de tous les métaux précieux du monde alors connu avait rompu l'équilibre entre la production et sa représentation monétaire, et que les prix de toutes choses étaient prodi-

s'ensuivait que la viande et le vin n'étaient point à l'usage de s'ensuivait que la viande et le vin netalent point à l'usage de classes inférieures. L'indigence du peuple-roi était si grande que les deux tiers sinon les trois quarts de la population étaient réduits à vivre de poisson et de fromage et à boire de la piquette du la light pour sa table seulement, monts quand la dépense de Vitellius, pour sa table seulement, montain pour une année à 175 millions de francs.

3º Statistique des céréales de la France. Le blé, sa culture, production, sa consommation et son commerce. — Ce travail es trop compacte pour pouvoir être analysé. Cependant les résultat suivants ont une si grande importance qu'on ne peut les passer suivants out une si grande l'année 1700 jusqu'à présent, la production des céréales par le nombre des habitants du royaume on trouve que la production a été répartie, comme l'exprimen les chiffres ci-après, en deux classes, dont l'une se nourrit de fro ment et l'autre de grains inférieurs.

Brand in Brand interioris.			
1700 1760 1764 1784 1791	Nombre d'habitants nourris de froment. 6,670,000 8,234,000 8,374,000 9,340,000 9,200,000 12,150,000	Nombre d'habitants nourris de grains inférieurs. 13,330,000 12,746,000 13,326,000 14,660,000 15,800,000 16,850,000	Nombre d'habitant nourris de pain blauc. 33 sur 100. 40 39 39 37 42
1818 1840	13,654,000 19,621,000	16,848,000 13,918,000	45 =
A			-

On voit ici d'abord le pain de froment, rare et d'un usage limité aux classes supérieures, demeurer, sous Louis XIV, inaccessible aux deux tiers de la population, puis accroître sa quantité progressivement, et en 1840 fournir à la subsistance de 60 personnes sur 100, tandis qu'en 1700 33 à peine mangeaient du pain blanc. Jamais document authentique n'a montré d'une manière aussi positive les progrès de l'agriculture du pays, de l'aisance domestique et de la prospérité nationale.

Le gérant responsable, B. MURAT.

GYMNASE ÉQUESTRE

DE MM. FRANCONI ET BASTIEN, GENDRE FRANCONI. AUJOURD'HUI JEUDI 12 OCTOBRE 1843, po bred ab

spectacle demandé.

Grand quadrille chevaleresque. - Histoire de l'Equitation, par MM. L. Franconi, P. Franconi père et Bastien. - La Noce de Village, par M.B.: tien.—Le grand Trempiin espagnol, sauté par les clowns. —Le Faucheur polonais, par M. P. Franconi fils. — Cheval Abdel, dressé par M. Bastien

Etude de M. Fauché, huissier à Lyon, place du Palais-de-Justice. VENTES PAR AUTORITÉ DE JUSTICE.

Le vendredi treize du courant, à dix heures du ma-

tin, sur la place du Pont, à la Guillotière, il sera procédé à la vente aux enchères et au comptant d'objets mobiliers, consistant en mille litres de liqueurs de diverses espèces, deux foudres d'eau-de-vie d'une capacité ensemble de seize hectolitres, bareau, etc. (3764)

Même étude.

Le lendemain samedi quatorze du présent mois, à la même heure et sur la même place du pont de la Guillotière, il sera procédé à la vente aux enchères et au comptant d'objets mobiliers, consistant en comptoir, banques, chaises, une grande quantité de bocaux, fio-les, pots avec médicaments, mortiers avec leurs pitons, tamis, bassines, et autres objets constituant l'officine d'un pharmacien.

ÉTUDE DE MO LAVAL, NOTAIRE A LYON, RUE SAINT-PIERRE, Nº 10.

VENTE AUX ENCHÈRES

de quatre

et de tout le matériel composant l'actif de la faillite DE LA COMPAGNIE DITE

LES SIRIUS,

Dont le siège était établi à Lyon, quai Monsieur.

Le trente novembre 1843, à l'heure de midi, par le ministère de Me Laval, notaire à Lyon, à ces fins commis par jugement en dernier ressort du tribunal de commerce de la même ville, et en la salle des criées de la chambre des notaires de Lyon, sise en ladite ville, quai et maison Saint-Antoine, n. 31, il sera procédé à la vente aux enchères publiques en un seul lot.

1" De quatre bateaux à vapeur en fer et tôle, en trèsbon état, avec double machine anglaise dans chacun d'eux, dont trois de la force de 180 chevaux et une de 420 à moyenne pression, garnis de leurs agrès, ustensiles et objets mobiliers, et appropriés à la navigation du Rhône;

2º D'un vaste plasond servant de débarcadère, avec mes accessoires;

3º D'un atelier de forges et d'un atelier de charpente. avec leurs outillages et matières premières.

S'adresser, pour avoir de plus amples renseignements. audit Me Laval, dépositaire du cahier des charges renfermant les détails des objets à vendre, et au sieur Chevillard, l'un des syndics, rue Lafont, 2, qui facilitera l'examen préalable des objets susdésignés.

ÉTUDE DE Mª NIODET, NOTAIRE, SUCCESSEUR DE Mª COTTIN, PLACE DE BELLECOUR, 16.

A céder de suite pour cause de longue absence.

UNE BRANCHE DE COMMERCE

Très-lucrative et facile à diriger, pour une somme de 45,000 fr., qui rapporte annuellement de 7 à 8,000 fr. On pourra s'en assurer en s'adressant audit Me Niodet,

A vendre pour cause de départ,

EN BLOC OU EN DETAIL. fournitures pour cordonnier. A louer. UN MAGASIN

A VENDEE

1° UNE MAISON BOURGEOISE,

Au hameau de Beauregard, commune de Feyzen (Isère),

Avec bâtiment de grangeage, cour, jardin, puits à eau claire, citerne et verchère, le tout d'un seul ténement clos de murs, de la contenance d'environ un hectare. Il existe iudépendamment une salle d'ombrage et une allée de muriers de très-belle venue; enfin, dans toute l'étendue occidentale de la propriété, est une terrasse d'allée d'où l'on découvre à peu de distance le Rhône, le chemin de fer et tout le coteau lyonnais.

2º un fonds en terre, vigne et hautins,

Au lieu appelé les Côtes-de-Gournay,

Séparés des bâtiments par le chemin de Beauregard, de la contenance de trois hectares environ.

S'adresser à M. Clopin, propriétaire et marchand de grains à la Bégude, commune de Feyzen. (2200)

A VENDRE.

UNE BELLE PROPRIÉTÉ

A douze kilomètres de Lyon,

où les voitures publiques passent plusieurs fois par jour devant la porte.

Elle est composée, toute d'un seul ténement, de bâtiments d'exploitation en pierre, en jardin, vigne et verger 39 ares, en prés 5 hectares 82 ares, en luzernière 1 hectare 94 ares, et en terre 1 hectare 94 ares. Elle est située à l'angle de quatre routes. On donnera des facilités pour les paiemens.

S'adresser chez M. Montagnon, rue Tupin, n. 27, Lvon. (172)

A vendre pour cause de départ.

UN FONDS D'AUBERGE

DANS LE QUARTIER DE PERRACHE. Il se compose de sept lits toujours occupés.

S'adresser, pour les renseignements, chez M. Guillaume, épicier, rue Bourbon, 30.

A vendre.

FONDS DE TRAITEUR ET LOGEUR

Dans le quartier de la galerie de l'Argue.

S'adresser à M. Brosse, ancien huissier, petite rue de la Préfecture, n. 1.

A louer de suite.

4 grands magasius contigus, avec une pompe dans l'intérieur et deux grandes pièces

au 1erétage ayant un escalier de communication. S'adresser rue Mulet, 16, et rue Neuve, 21, au 1er.

RHUMES, ENROUEMENTS.

Le succes de la PATE DE GEORGE, pharmacien d'Epinal (Vosges), a dépassé toutes les prévisions. C'est qu'en effet ce Bonbon Pectonal à la réglisse du Godex guérit promptement les rhunes, catarrhes, enrouements. Il est d'un usage indispensable aux personnes qui sont sujettes aux irritations, qui veulent se soiguer en continuant leurs affaires ou en voyageant, et se vend moitié moins que les autres, dans toutes geant, et se vend monte moins que les autres, dans toutes les meilleures pharmacies de Lyon, et notamment chez MM. Macons, rue Saint-Jean, 30, et Vernet, place des Terreaux, 13; à Saint-Etienne, Garnier-Martinet, rue de Foy; à Châlon-sur-Saône, Pouncuer-Faivre, confiseur, Grande-A l'angle de la rue de la Gerbe et de la rue Poulaillerie, n. 4. A Châlon-sur-Saone, Pourcuer-Faivre, conniseur, Grande-Rue, 4. A vendre à de bonnes conditions.

CABINET DE LECTURE ET LIBRAIRIE.

Ces deux établissements, bien achalandés et dans un état prospère, sont situés dans une jolie ville, siége d'une cour royale et d'une école de droit. On ne de manderait point d'argent à un acquéreur s'il se présentait, mais seulement des garanties suffisantes. La personne qui a l'intention de vendre aiderait encore long-temps de ses conseils et de ses soins celui qui

On vendrait, si on le désirait, le cabinet seulement, qui ne contient pas moins de 4,000 volumes, presque tous in-8°, en bon état, et écrits par les meilleurs auteurs.

S'adresser, pour les renseignements, à M. Rebreyend, chef des bureaux de la direction des contributions directes, rue Laurencin, n. 5, à Lyon. $\{179\}$

AVIS.

UX HOMME d'un âge mûr désire un emploi dans une maison de commerce où il pourra tenir les livres sédentairement. Au besoin, il remplirait le double emploi de commis et de comptable. Il peut fournir les meilleurs renseignements.

S'adresser à M. Chevalier, rue des Célestins, n. 4.

A vendre de suite.

JOHEE BUVETTE

S'adresser, pour les renseignements, à M. Petitbernard, buoriliste, rue Saint-Marcel, 38, à Lyon.

A VENDRE. FONDS DE CABARET

BIEN ACHALANDÉ. Il est situé grande rue de Vaise, n. 25, avec une belle

position sur la Grande-Rue et sur la Saône. (177)S'y adresser.

AVIS.

On offre de ceder à quelqu'un bien connu, qui y mettrait le prix, pour cinq ou six mois d'absence du propriétaire, UN APPARTEMENT DE CINQ PIÈCES au e étage sans entresol, tout meublé, sur la place da Bellecour, 12, près de l'hôtel des Ambassadeurs. S'adresser au portier de la maison.

AVIS.

On demande à acheter un CHAR A QUATRE ROUES, genre des brasseurs de bière. S'adresser au Gaz Astral, 9, place du Concert. (2212)

MALADIES SECRETES.

Pharmacie place Bellecour, n. 12, près la place Léviste, à Lyon.

Guérison prompte et solide des maladies de la peau et du sang, des écoulements blennorrhagiques, pertes ou fineurs blanches, si anciens qu'ils soient, et en peu de jours, par l'EXTRAIT ALCOOLIQUE DE SALSEPAREILLE et la POUDRE DIURÉTIQUE, préparés en graud, selon les formules de la Pharmacopée française, par BERTRAND, pharmacien de l'Ecole de Montpellier. — L'argent est rendu si l'on n'est pas guéri. — On fait des envois. (Affanchir.) (8904)

DE LYON POUR CHALON

à 7 heures du matin. (7665)

DU 10 AU 20 OCTOBRE INCLUSIVEMENT

MACON ET CHALON

à SIX heures 1/2 du matin.

A DATER DU 11 OCTOBRE,

POUR CHALON

Tous les jours impairs à θ heures 1/2 du matin.

ATELIERS de PONT et C', BREVETĖS,

Rue Jarente, n. 10, quartier Perrache, à Lyon,

Fourneaux de cuisine portatifs, tout en fer, fonte et tôle our bourgeois, limouadiers, restaurateurs, hapitaux, col-Cheminées au bois et au charbon, calorifères en tous gentes

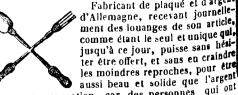
pour appartements et grands établissements, appareils pour l'éclairage au gaz et escaliers, en fonte et fer. Cet établissement se recommande par la solidité, l'élégande

et la perfection bien connues de ses produits que l'on gerantit.

AU GRAND 8,

Rue Saint - Côme, à Lyon.

SIBUR COQUAIS, Fabricant de plaqué et d'argent



sans aucune exception, car des personnes qui ont acheté des couverts de cet article n'ont pu, après plus d'un an de service, en faire aucune distinction avec leur argenterie.

On est prie de bien observer qu'il n'y a que les ar-ticles galvanisés par le procédé breveté de M. le vicomie de Ruolz que nous puissions vendre avec cette garan-Grand assortiment de plaqué 1 equalité et de maille-

chort pour le service de table et de limonadier. (6511)

LYON. - IMPRIMERIE DE BOURSY FILS, Rue Poulaillerie, 19.